

La sagesse de Filet Gris



Eugénie Frère



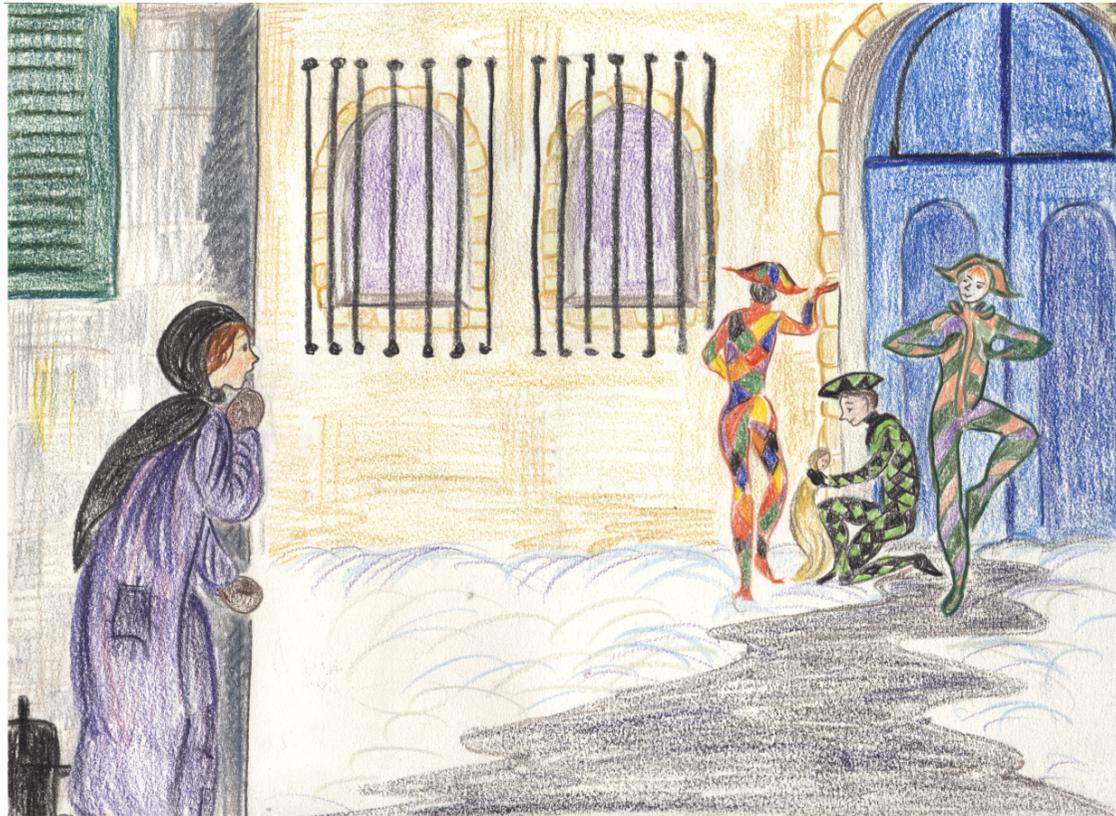
**Par une froide nuit d'hiver, une mère abandonna son fils nouveau-né.
Elle l'abandonna par amour, car sa pauvreté l'empêchait de l'élever.
De l'élever comme elle voulait, de l'éduquer comme un prince.
Dès le printemps dernier, elle avait guetté les habitants de la ville les plus fortunés.
Elle en avait suivi, comme une ombre, les habitudes journalières.
Elle avait épié leurs propos pour en peser l'intelligence et la douceur.
Après une longue exploration, elle découvrit le foyer idéal.
Son choix s'arrêta en effet sur un couple sans enfants qui, follement, en désirait.**



**La mère déposa l'enfant au seuil de leur somptueuse demeure.
Dans les haillons qui enveloppaient le nourrisson, elle glissa un petit mot.
« Aimez Yan, prenez soin de lui, instruisez-le, apprenez-lui à vivre ! ».
Les cloches de l'aube couvrirent le bruit de ses sanglots.**



**Le corps glacé, les larmes gelées, elle attendit, blottie contre un mur.
Pour voir son fils trouvé puis accueilli. Son fils qu'elle n'allait jamais revoir.
Ainsi, et malgré le tout perdu, elle repartirait le cœur apaisé.
Le cœur irréversiblement brisé mais apaisé.**



Ce qui se passa la poignarda.
Trois joyeux saltimbanques s'engagèrent soudain dans la rue.
Arrivés devant le palais, ils s'arrêtèrent stupéfaits.
« Mais c'est un bébé ! », s'exclama le premier en voyant le bout d'étoffe s'agiter.
« Un bébé à peine né ! », compléta le deuxième, atterré.
« Livré au froid mortel ! », remarqua le troisième, indigné.
« On ne peut laisser cet enfant périr ! », s'écrièrent d'une seule voix tous les trois.
Et, dans un saut de compassion commun, ils enlevèrent l'enfant.



**Ils s'enfuirent si rapidement que la mère ne put les suivre.
Elle les vit seulement disparaître au tournant d'une rue sombre.
Cet événement lui laissait moins que le rien. Elle eut juste la force de faire un vœu.
« Ah, pourvu qu'ils entendent la prière gravée sur mon message ! »
Ce vœu, à peine énoncé, en fit jaillir un autre :
« Ah, un jour je ferai tout pour retrouver mon fils ainsi volé ! »
Dans son cœur, rongé par l'incertain des grands désirs, souffla soudain un vent moins froid.
L'irruption des saltimbanques lui avait imprévisiblement ouvert un chemin.**



**Pendant ce temps, les saltimbanques s'étaient approchés du grand chapiteau.
Le cirque de l'Orion donnait son spectacle ce soir même.
Clowns, lions, funambules, chimpanzés s'agitaient dans une agitation extrême.
« Hé, arrêtez un peu ! On a trouvé un bébé ! », crièrent les trois saltimbanques.
« Un enfant trouvé ? Il ne manquait plus que ça en ce jour de grand tralala ! »
« Regagnez vos places ! La répétition va commencer ! », cria le chef.
Opportune comme toujours, Nonna Maria pointa son blanc bonnet.
« Un bel imprévu ! », ronronna-t-elle et emporta avec elle le paquet.**



**Bravant l'agitation du jour, Nonna Maria convoqua tout le monde en assemblée.
« Y a-t-il, parmi vous, quelqu'un qui sait lire ? », demanda-t-elle, solennelle.
« Quelle demande saugrenue ! », dit Bob le Clown en improvisant une mimique ironique.
« Lire, pour quoi faire ? », questionna, curieuse, Colombine.
« Lire le message enfoui dans les langes de notre enfant trouvé ! », répondit Nonna Maria.
La silhouette de Jack le Prestidigitateur se détacha fièrement du lot :
« Lire les mots doux cachés dans les sacs des jolies dames fait partie de mon art ! »
Sur ce, il s'empara du papier froissé et en dicta le contenu.**



**« Aimez Yan, prenez soin de lui, instruisez-le, apprenez-lui à vivre ! », récita-t-il.
« Tout est dit... », observa Lorry l'acrobate, subitement réconcilié avec les lettres.
« L'important n'est ni de lire ni de dire mais de faire ! », rectifia Nonna Maria.
De boule multicolore l'assemblée se transforma en un ensemble d'individus singuliers.
Chacun s'engagea d'initier Yan, patiemment, à un art particulier.
Pour qu'il réunisse, à lui seul, tous les talents du Cirque.
Pour qu'il puisse choisir celui dans lequel il serait excellent.
Il ne se trouva cependant personne pour lui enseigner l'art de vivre.**



**Yan grandit au milieu de cette troupe bariolée de grands voyageurs.
Il apprit à parler autant aux hommes qu'aux fauves et aux oiseaux.
Il apprit la flûte et le violon, il apprit à jouer des airs connus, à improviser l'inconnu.
Il apprit les tours de magie, les tours qui font rire, les tours qui font pleurer.**



Dès qu'il se mit debout, on le mit sur un fil et on lui apprit à y danser.
Les trois saltimbanques tendaient toujours sous ses pas un filet argenté.
« Le jour où tu n'en auras plus besoin, tu le retireras ! », répétaient-ils.
« Ce jour là, je serai invisiblement à tes côtés... », lança à Yan une petite voix.



Très tôt, dans le filage des jours, Yan devint un exceptionnel funambule. Il était le seul enfant à tournoyer sous les étoiles du chapiteau d'Orion. Très vite, son numéro devint célèbre dans le monde entier. Les spectateurs étaient toutefois soulagés de voir scintiller sous lui le filet. « C'est un enfant, il peut toujours faire un faux pas », se disaient-ils. « Ils ne connaissent rien aux enfants... », se disait, irrité, le filet argenté. « Filet, aide-moi à ne pas tomber ! », priait Yan en son for intérieur. De ces pensées jamais énoncées toute l'assemblée du Cirque vibrat.



Un jour le grand chef du Cirque jugea que le filet était devenu inutile.

« Tu es maître de ton art désormais, compte sur toi, tout ira bien ! ».

Yan se souvint alors de la petite voix jadis entendue et l'invoqua :

« Eh bien, dorénavant, filet mon bon filet, tiens-toi bien à mes côtés ! »

« Me voici ! » s'entendit-il répondre aussitôt. « Je me présente, je m'appelle Filet Gris. »

« Mais tu scintilles comme un filet de pêche perlé de sels marins ! », s'étonna Yan.

« À me fréquenter, tu apprendras la teneur de mon nom, répondit, énigmatique, Filet Gris.

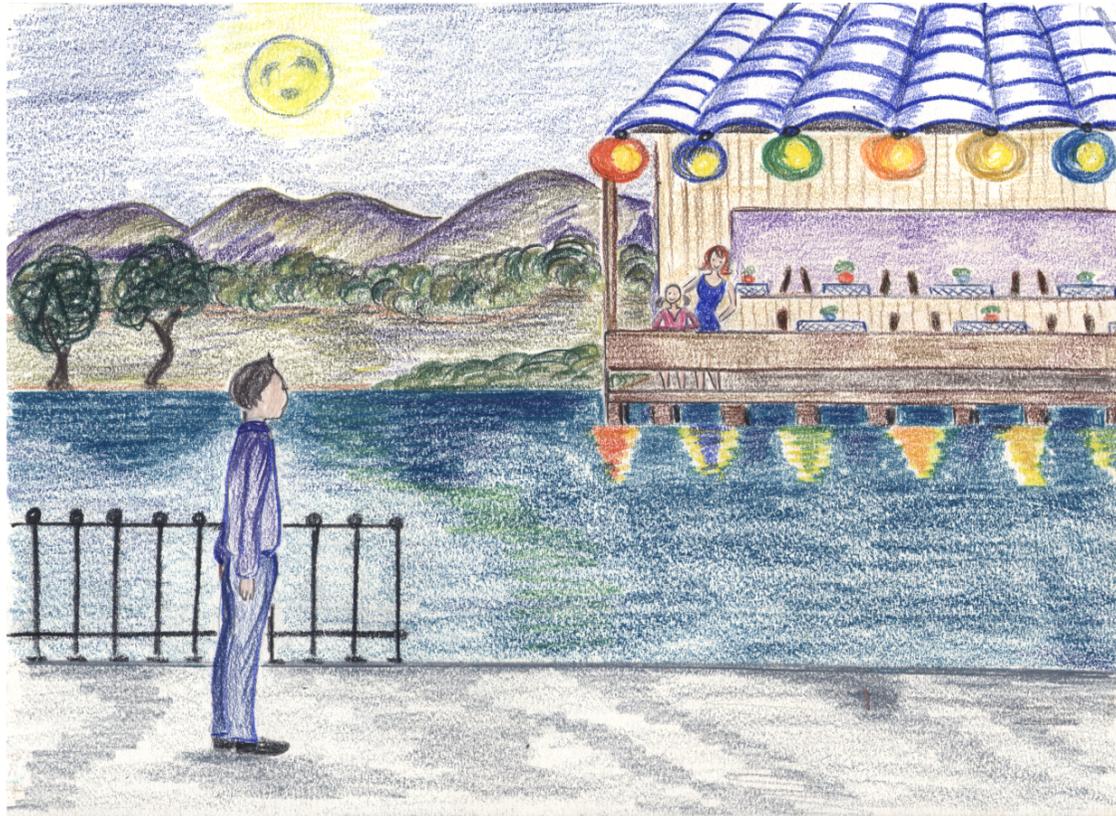
N'as-tu pas tout appris par toi-même chemin faisant ? », ajouta-t-il.



**Yan tournoyait tous les soirs courageusement sans filet.
Au sommet de chaque saut périlleux, on entendait le silence des souffles coupés.
Son retour au trapèze provoquait un soulagement massif et bruyant.
Des flots d'applaudissements inondaient son retour au sol.
Le long de l'aventure, Yan serrait dans son cœur son ami invisible.
Lors de l'éclat du succès, il le serrait plus fort encore pour le remercier.
« C'est parce que tu es là que je peux m'élancer malgré ma peur immense...
La pensée de te rendre hommage à chaque fois me grise et me soutient ! »**



**Un soir un vague à l'âme aussi insolite qu'imprévu envahit le cœur de Yan.
Pour réussir ainsi tous les jours, il ne faisait que s'entraîner au succès.
Pendant que les caravanes d'Orion traversaient des lieux nouveaux, il se reposait.
Pendant que les autres dressaient le chapiteau ou nourrissaient les fauves, il s'exerçait.
Il parlait de moins en moins à ses amis les bêtes et ses mélodies se tarissaient.
Lorsque, par exception, il lui arrivait de se promener, il enviait les oiseaux du ciel.
Quand, par faiblesse, il confiait ses regrets aux saltimbanques, ceux-ci répondaient :
« Tu es notre fierté, Yan, nous t'avons recueilli, ne nous lâche jamais ! »**



**La vague de tristesse imprévue fut si forte qu'elle le poussa hors du Cirque.
Le clair de lune éclairait ses pas et ses pas qui laissaient enfin des traces au sol.
Il marcha longtemps, longtemps, en écoutant la musique de la nuit.
Au petit matin, il se trouva en face d'une taverne dont la terrasse avançait sur un lac.
Les lanternes de toutes les couleurs s'éteignaient l'une après l'autre avec la montée du jour.
Une petite fille se promenait langoureusement en pyjama sur la jetée.
« Déjà levée mon trésor ? » Une femme apparut aussitôt et prit la fillette dans ses bras.
« Je voulais voir le soleil se lever... », répondit la petite fille.**



Ces gestes et ces propos jusqu'ici inconnus frappèrent Yan en plein cœur.

Quelque chose en lui se mit à vibrer comme un frileux courant d'air.

Surpris par lui-même, il invoqua son ami invisible.

« Filet Gris, protège-moi, tout tremble en moi, j'ai le vertige... », s'écria-t-il.

Pour la première fois, lui l'acrobate de tous les dangers, avait la peur du vide !

En guise de réplique, Filet Gris amorça une leçon :

« La meilleure protection que je puisse t'offrir est de t'exposer à ce que tu ressens »

« Vivre, est-ce plus risqué que de danser loin du sol sans filet ? », se demanda Yan.



**À peine cette question esquissée, Yan aperçut une barque sur le flanc du lac.
Un vieil homme s’y trouvait, rames dans les mains, prêt à partir.
« Je t’emmène avec moi, jeune homme ? », proposa-t-il de sa voix rauque.
Écoutant son sentiment, Yan sauta dans la fragile coquille, qui ondula aussitôt.
Mais au lieu de prendre le large pour aborder l’autre rive, la barque fit un plongeon.
Surpris, Yan se sentit choir, non plus par l’habileté de son art, par la force des choses.
Lui que l’air portait gracieusement vers les cimes étoilées, le voici englouti dans l’abîme !
Yan s’agrippa à une algue émeraude pour naviguer dans les eaux profondes.**



**Contre toute attente, le fond sablé du lac dissimulait une trappe.
Glissant sur une échelle luisante, Yan bascula dans une galerie souterraine.
Le long des murs humides gisaient d'énormes filets de pêche.
Ruisselants de gouttes congelées qui leur donnaient l'apparence de chaînes de fer.
À l'intérieur de chaque nasse se trouvait recroquevillé un être humain.
Les bras couverts de mousse, le visage figé dans une expression fermée.
Ce spectacle insolite frappa Yan de stupeur.
« Filet Gris, mon bon ami, où donc ma chute m'a-t-elle conduit ? »**



« Te voici avec ceux qui sont tombés en forgeant leur propre prison »
Sur ces propos concis, Filet Gris se tut, laissant Yan explorer par lui-même.
Dans le premier tas ficelé, il aperçut un homme aux doigts coincés dans un grand cahier.
« Que t'arrive-t-il ? », demanda Yan à l'homme pétrifié dans sa posture replié.
« Je tenais mon registre, quand un vent glacial m'a emporté », répondit-il, absent.
« Tu tenais un registre de quoi ? » « Le registre des livrables du jour, pardi ! »
« Tu es livreur de marchandises ? » « Pfff ! Bien mieux : je délivre du résultat ! »
« C'est curieux qu'en délivrant quelque chose tu te sois fait prendre ! », se moqua Yan.



- Le grognement du livreur de résultats fut couvert par un effrayant bruit de chaîne.
Une femme s'était emberlificotée dans l'entrelacement des fils métalliques.**
- « Que vous arrive-t-il ? », demanda Yan à la femme ainsi empêtrée.**
- « Ma boîte électronique a explosé. Pourtant je répondais im-mé-dia-te-ment à tout ! »**
- « Pourquoi avoir une boîte si rien n'y peut rester ? », demanda Yan.**
- « Parce que mon ressort est l'hyper-rrr-réactivité ! », répliqua-t-elle, vexée.**
- « Et, malgré cela, vous vous êtes laissée enfermer ? »**
- « En fait, la boîte m'a dévorée avant d'exploder », précisa-t-elle, un peu ennuyée.**



Plus loin, tout un groupe se trouvait pris dans la toile d'une araignée aux pinces noueuses.
« Que vous est-il donc arrivé ? », demanda Yan, repoussé par un insecte crustacé.
« Nous avons si bien développé notre réseau que celui-ci s'est emballé... »
« C'est quoi développer son réseau ? », s'enquit Yan.
« C'est avoir contacts pour tout dans le monde entier... »
« Des contacts, pour quoi faire ? » « Mais pour être connectés ! »
« Pour être noués ensemble au lieu de circuler ? », ironisa Yan.
« L'avantage ici c'est zzzéro risque d'accident routier ! », lança le plus rusé d'entre eux.



**« Au Cirque, chaque soir, je risquais ma vie ! » Cette pensée attint Yan de plein fouet.
Il se demanda si sa vie de funambule héroïque était meilleure que celle de ces enchaînés.
Il compara ce souterrain obscur aux cimes scintillantes du grand chapiteau.
Ici, la poursuite d'un but à ses yeux absurde, là une performance pour divertir les badauds.
De part et d'autre, une existence close, enroulée autour d'un but unique.
Du peu qu'il avait vu du monde Yan retenait la scène du lac.
La petite fille si chaleureusement appelée et enlacée par sa mère...
Comment retrouver cette chose insolite qui réchauffe le cœur ?**



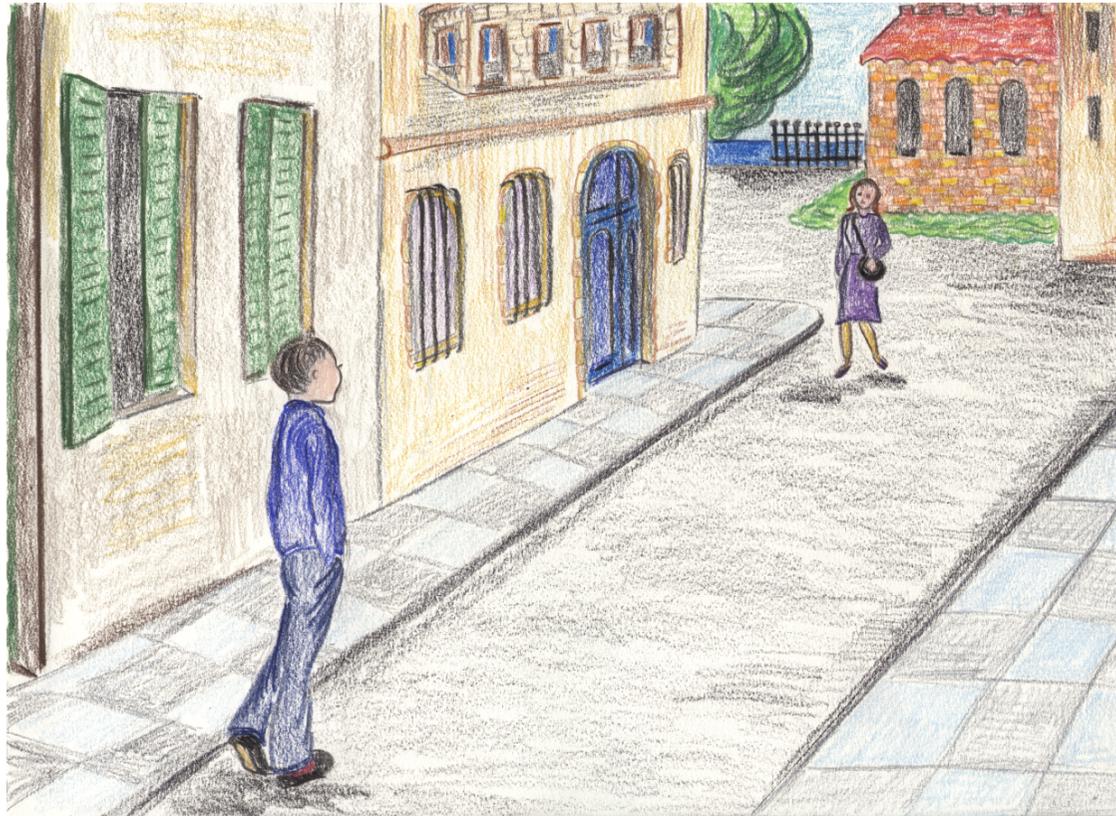
**« "Tendresse" est le nom de ce qui t'a tant ému, lui souffla à l'oreille Filet Gris.
Laisse cheminer ce mot dans ton cœur et ton cœur finira par trouver la réalité désignée »**

« Filet Gris, fais-moi sortir de ce lieu glauque ! », supplia Yan.

Un filet argenté serpenta aussitôt le long du plafond.

**D'un bond d'acrobate, Yan le saisit et se hissa, à travers la boue et l'eau, hors du lac.
Le soleil couchant retirait doucement ses rayons, les montagnes sentaient la lavande.**

**Les lanternes de la taverne s'allumaient maintenant les unes après les autres.
Mais, choisissant l'inconnu, Yan ne chercha pas à retrouver la petite fille et sa maman.**



**Il marcha longtemps, longtemps, se répétant le nom magique à peine appris.
Au petit matin, voyant s'approcher un car, il fit signe au conducteur et y monta.**

La ville à laquelle il arriva lui était entièrement inconnue.

Pourtant, en empruntant une rue par hasard, il eut l'étrange sentiment du déjà-vu.

« Que m'arrive-t-il, Filet Gris ? Je reconnais cela même que je ne connais pas ! »

« Étourdis-toi ! répondit son ami. Lâche le fil de ta raison. Tisse un filet avec ton cœur ! »

**Pensant au dompteur des fauves, Yan s'apprêta à en rencontrer un, extraordinaire.
Dans la rue n'apparut qu'une dame qui marchait comme si elle avait un fil à la patte.**



À l'évidence, entre cette dame et la rue, il y avait un lien mystérieux. Elle allait et venait, cherchant ce qu'elle ne trouvait pas sans désespérer de le trouver.

« Grise ta raison, vas-y, questionne-là ! », ordonna Filet Gris.

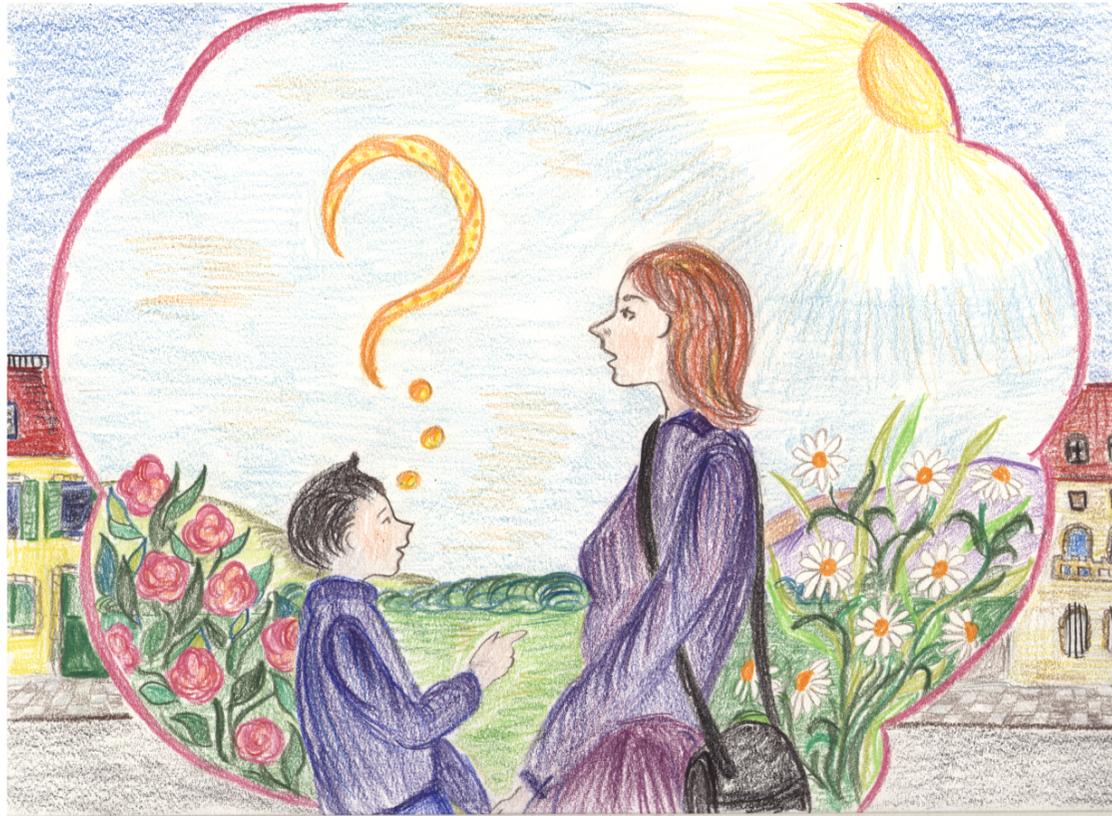
Alors, sortant de sa réserve, Yan aborda la dame inconnue.

« Vous cherchez quelqu'un ? », demanda-t-il, et son propos le surprit.

Pourquoi avait-il dit « quelqu'un » au lieu de « quelque chose ? »

La question sembla frapper la femme au cœur :

« Ah, ce quelqu'un doit avoir ton âge maintenant ! », soupira-t-elle tristement.



**« Et toi, que fais-tu dans cette rue de si bon matin ? », demanda-t-elle.
La petite musique d'un lointain passé ignoré monta en lui et se fit parole :
« J'ai appris plein de choses, on a pris soin de moi. À présent, je dois apprendre à vivre ! »
Ses propos, surgis des tréfonds de son être, le surprirent encore.
Ils répondaient à sa question de tout à l'heure au sujet de la vie la meilleure.
La vie la meilleure n'était-elle pas celle qu'on apprend soi-même ?
Et la vie qu'on apprend n'est-elle pas faite de situations qu'on interroge ?
« Ah, s'exclama la dame inconnue. C'est vrai, personne d'autre ne nous apprend à vivre ! »**



**Cette remarque, en apparence anodine, traversa Yan comme un chaud rayon.
Elle levait un pan de l'énigme jadis confiée à lui par ses trois saltimbanques.
Ils l'avaient trouvé un jour avec, dans ses langes, un mot nerveusement écrit.
La main qui l'avait abandonné avait tracé les devoirs de ceux qui allaient le recueillir.
Et cette main avait imprudemment livré au hasard la réalisation d'un désir si fort...
Yan comprenait soudain que des hasards de la vie l'on peut faire son propre livre...
Il comprenait aussi qu'en laissant ce livre ouvert on rencontrait ceux qui savent le lire.
Telle fut en tout cas la leçon de la dame rencontrée. Cette leçon le remplit de tendresse.**



Laissant son nom à la dame de la rue, Yan choisit de retrouver ses amis du Cirque.

- Fin -